

Une harde très hard



Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais il est de ces souvenirs scolaires qui vous collent à la mémoire comme une motte de terre glaise à vos bottes un jour de pluie en forêt de Saint-Hubert...

C'ÉTAIT AU TEMPS...

Par la grâce d'un ralenti introspectif, me revoici en troisième latine. Au temps où le décompte des années secondaires s'égrenait à rebours. Comme pour signifier l'imminence d'un décollage à destination de la galaxie de l'enseignement supérieur. Un envol impatient de s'arracher à la pesanteur de l'orbite adolescente. Pour éviter de surseoir plus longtemps à cette libération, encore fallait-il franchir en prime time les éliminatoires de juin. Dont certains en direct live.

Pour affronter ces examens oraux, je ne me sens l'âme ni d'un héros, ni d'un Zorro. Les sévices du jour portent sur le cours de français. Le cours de mon action, quant à lui, est au plus bas. L'objet de la torture - *"La dernière harde"*, de Maurice GENEVOIX - me laisse sans voix. Une aphonie plutôt déplacée, pour une épreuve orale! L'exiguïté du local me semble soudain inversement proportionnelle à l'immensité de la forêt évoquée et de mon silence engoncé. À l'affut, le prof se cache derrière son nœud pap'. *"Comme d'hab"*, dirait Zoé, ma petite voisine. L'onctuosité vieille France de cet enseignant lui a toujours conféré un statut particulier à nos yeux. Entre supériorité hautaine et respect presque admiratif.

AUX ABOIS

Pour la circonstance, au fil des pages et des coupe-feux, il débusque tous les termes de chasse absents de ma gibecière sémantique. La battue bat

son plein et moi, battue, je me bats dans le vide de mon dictionnaire mental. La traque est sortie du livre. Je me sens comme une bredouille braconnière de la langue pourchassée par un garde-chasse au zèle obstiné, qui n'a d'égal qu'un sadisme exponentiel dont mon mutisme constitue l'unique trophée. Taïaut! Taïaut! Je suis ballotée entre maillures et hardouées, désarçonnée par le gabion et le merrain; je me demande s'il vaut mieux forlanger ou halener...

Comment dites-vous? Vous n'y comprenez rien! Vous me rassurez. Comment mon tortionnaire ne se rend-il pas compte que chaque nouveau terme soumis à mon ignorance ne constitue pas une chance supplémentaire de m'en sortir vivante mais, au contraire, une cartouche de plus tirée sur une bête déjà agonisante?

PLEIN L'ÉCHINE

La chasse est fermée. Sanguinolente, je m'extirpe de ce borborygme évaluatif. Ma conviction est établie: je suis bonne pour une deuxième filature. Que nenni! Diane a-t-elle convoqué l'indulgence à mon chevet? Ou alors, est-ce le souffle de l'esprit de Maurice GENEVOIX? Je ne vois que cela pour expliquer une réussite aussi inattendue. La docimologie restera à tout jamais une science obscure à mes yeux.

Vous ne me croirez peut-être pas, mais il m'arrive de me promener en forêt et même d'y prendre un certain plaisir. Pourtant, je crains souvent de voir surgir au détour d'un chemin un cervidé dont les bois auraient mué en un arrogant nœud papillon! Et parfois, quand je ferme les yeux pour m'endormir, j'entends le son du cor, le soir au fond de moi... ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD

